

# Annexe B

## Profil de citoyenneté active n° 1 : Abhayjeet Singh Sachal

Break the Divide est une organisation sans but lucratif qui a déjà mis en relation des milliers d'élèves fréquentant des dizaines d'écoles à travers le monde. Abhay Sachal l'a fondée à l'âge de 14 ans.

Alors qu'il est élève à l'école secondaire, il part en voyage avec l'organisme Students On Ice et se lie d'amitié avec des jeunes qui vivent dans les régions arctiques et ont des problèmes de santé mentale.

Ces amis lui racontent en outre que la fonte des glaciers menace leur habitat, ce qui incite Abhay à s'engager aussi dans la lutte contre le changement climatique. Constatant de manière générale que les communautés des Premières Nations souffrent tandis que le reste du Canada prospère, il se dit qu'il ne doit pas être le seul jeune à avoir observé personnellement les effets du changement climatique et à vouloir s'investir. C'est ainsi que naît l'organisation Break the Divide.

Dans une entrevue en 2021, Abhay explique son but : « L'idée est de correspondre avec des camarades partout dans le monde. L'un de mes amis de 9<sup>e</sup> année m'a dit qu'il avait appris plus de choses sur le Canada, la réconciliation et le changement climatique en échangeant pendant deux heures avec un jeune élève des régions arctiques qu'en cours d'études sociales depuis le début de sa



Abhay Sachal a fondé Break the Divide pour favoriser les échanges entre les jeunes du monde entier.

*Avec l'aimable autorisation d'Abhay Sachal*

scolarité. Le fait d'avoir un ami avec qui parler de la situation dans le monde lui a permis [de se sentir moins seul. ».

Sikh pratiquant, Abhay croit qu'il est possible de rendre service de manière désintéressée (« seva »). Son action civique a pour objectif de transformer l'empathie en action. En tissant des liens entre eux, les jeunes peuvent s'appuyer sur leurs préoccupations communes pour éviter les fractures sociales et créer un plan d'action. Break the Divide compte désormais des antennes qui opèrent dans de nombreux pays à travers le monde.

## Profil de citoyenneté active n° 2 : Autumn Peltier

Le lac Huron est la plus grande réserve d'eau douce au monde. C'est sur ses rives qu'Autumn Peltier est née et a grandi, dans le territoire non cédé de Wiikwemkoong, sur l'île de Manitoulin. Membre de la Nation anishinaabée au Canada, elle accompagne sa mère dès son plus jeune âge aux cérémonies traditionnelles de l'eau, et sera profondément marquée par celle à laquelle elle assiste dans la Première Nation de Serpent River, en Ontario. Elle y remarque des panneaux d'avertissement au sujet de l'eau « toxique » et sa mère lui explique que les habitants doivent systématiquement faire bouillir l'eau avant de la boire. La contamination de l'eau dans les réserves du Canada, attribuable à la pollution et aux fuites d'oléoducs, est un problème majeur depuis de nombreuses années.

Josephine Mandamin, la tante d'Autumn aujourd'hui décédée, était surnommée la « marcheuse d'eau » en raison de ses années de travail en tant que commissaire en chef des eaux de la Nation anishinaabée. Autumn a beaucoup appris auprès d'elle et a commencé à militer pour l'accès à une eau propre dans les réserves et pour toutes les populations à travers le monde. En 2016, elle rencontre même le premier ministre et critique la politique insuffisante de son gouvernement en matière d'eau potable.

Après le décès de sa tante, Autumn est désignée pour la remplacer au poste de commissaire en chef des eaux, à seulement 14 ans. Continuant d'attirer l'attention sur les inégalités subies par les communautés des Premières Nations au Canada, elle a porté son combat devant les Nations Unies à l'occasion de la Journée mondiale de l'eau. Sur son invitation à s'exprimer devant les Nations Unies, on pouvait lire : « En portant haut votre voix au profit de cette cause



Autumn Peltier, commissaire en chef des eaux de la Nation anishinaabée

*Avec l'aimable autorisation de Jessica Deeks*

importante, vous donnez la parole aux jeunes, ainsi qu'aux personnes les plus nécessiteuses et les plus vulnérables parmi nous, qui n'ont pas l'occasion de s'exprimer.» (Traduction libre).

Grâce à l'activisme d'Autumn, le Conseil national des jeunes de l'Assemblée des Premières Nations a créé un fonds Niabi Odacidæ afin de contribuer à la protection de l'eau pour les générations futures.

## Profil de citoyenneté active n° 3 : Cameron Davis

À Markham, en Ontario, Cameron Davis apprend dès le plus jeune âge que les personnes noires font l'objet de nombreux stéréotypes négatifs. C'est lors d'une manifestation « Black Lives Matter » à Markham en 2020 qu'il décide de combattre ces stéréotypes.

Cameron estime que le fait d'être noir l'oblige à toujours réfléchir avant d'agir.

Contrairement à ses amis blancs, il doit se soucier du moindre détail, comme le fait de porter un pull à capuche ou d'écouter de la musique dans son quartier. Cameron s'inquiète à l'idée que les personnes occupant des postes de direction dans les écoles, les villes, les provinces et les régions du Canada ne prennent pas le racisme au sérieux. Il utilise sa chaîne YouTube pour expliquer ce que vivent les jeunes noirs au Canada. L'une de ses vidéos, intitulée « My Teenage Life Being Black in Canada » (Ma vie d'adolescent noir au Canada) a été vue des centaines de milliers de fois. Cameron y raconte que les préjugés sont la chose la plus difficile à supporter. Il prend la parole pour sensibiliser au racisme et essayer de faire évoluer la société.

Son discours lors de la manifestation et sa vidéo YouTube ont convaincu Cameron que sa voix est importante. « J'ai pu m'exprimer sur les chaînes d'information, échanger avec des personnalités de la scène politique locale et faire porter ma voix plus loin que jamais », raconte-t-il lors d'une entrevue avec le *Daily Hive*. « À ce moment-là, je me suis dit qu'il fallait en faire davantage. »

Cameron fonde alors une organisation sans but lucratif baptisée Black York Region Youth, qui permet aux élèves de mettre en commun



*Avec l'aimable autorisation de Cameron Davis*

leurs idées et de mener des projets en faveur de l'équité dans les écoles secondaires. Il lance également une gamme de vêtements et reverse les bénéfices issus de leur vente à Black Youth Helpline et aux Caribbean African Canadian Social Services.

En 2021, Cameron étend son champ d'action à l'international en assistant à la Children's General Assembly. Retransmise aux Nations Unies, cette assemblée donne l'occasion aux jeunes d'exposer leurs recherches sur différents sujets qui les préoccupent, en vue de trouver une solution. Voici ce qu'il a souhaité dire à tous les jeunes : « Nous serons un jour amenés à diriger, et nous devons alors prendre les décisions, mais si nous ne faisons pas entendre la voix des jeunes aujourd'hui, notre génération ne saura pas quoi faire le moment venu. »

## Profil de citoyenneté active n° 4 : Rana Nasrazadani

Rana Nasrazadani veut changer la manière dont les personnes en situation de handicap sont traitées par les programmes gouvernementaux et la fonction publique. À l'école secondaire, les enseignants s'adressaient souvent aux assistants en éducation de Rana, au lieu de parler directement avec elle de ses notes ou de ses devoirs. Elle a l'impression d'être réduite au silence pendant toute sa scolarité, car il est rare qu'on lui demande son opinion.

Elle éprouve le sentiment d'être traitée comme une petite fille, et non comme une adolescente. En 12<sup>e</sup> année, elle n'obtient pas le soutien dont elle a besoin pour présenter sa candidature à l'université et doit gérer elle-même cette transition. Elle étudie les droits de la personne et l'équité à l'Université York de Toronto.

En 2016, Rana intègre l'équipe chargée d'examiner un rapport du gouvernement intitulé « Nous avons quelque chose à dire ». Elle souhaite aider les familles et les jeunes à exprimer leurs besoins particuliers et à agir pour le changement. Rana communique son propre témoignage, qui sera publié en mai 2016 dans le rapport en question, premier du genre à mettre la voix des jeunes sur le devant de la scène.

Ce rapport préconise notamment de veiller à ce que les jeunes en situation de handicap participent pleinement à la prise des décisions qui les concernent, de créer des



*Source : Toronto Star*

comités consultatifs permettant aux jeunes en situation de handicap de donner leur avis au gouvernement sur les politiques et les services qui les touchent directement, et de prévoir une formation obligatoire en éducation de l'enfance en difficulté pour les futurs enseignants et l'ensemble du personnel scolaire interagissant avec des élèves en situation de handicap.

## Profil de citoyenneté active n° 5 : Sophia Mathur

Sophia Mathur est une jeune fille sur laquelle reposent beaucoup d'espoirs. En 2018, elle devient la première élève canadienne à rejoindre un mouvement international pour l'environnement qui appelle à faire une grève scolaire le vendredi pour protester contre les politiques climatiques dans le monde. En plus de participer aux marches pour le climat, elle a milité en faveur de la taxe sur les émissions de carbone qui a été adoptée par le gouvernement canadien. La famille de Sophia compte un grand nombre de scientifiques convaincus de la gravité du problème soulevé par le changement climatique.

Parmi ses nombreuses actions pour la planète, elle a participé en 2017 au projet The Last Straw, se rendant dans tous les restaurants et bars de sa ville de Sudbury, en Ontario, pour les convaincre de ne plus utiliser de pailles en plastique. Elle a également contribué à faire pression sur le conseil municipal pour qu'il modifie ses politiques climatiques dans l'optique d'atteindre la carboneutralité d'ici à 2050 (cela signifie que l'économie n'émet plus de gaz à effet de serre ou compense ses émissions par d'autres mesures, comme la plantation d'arbres).

Elle mène régulièrement des actions à Sudbury, notamment grâce à la diffusion de vidéos exhortant les personnalités politiques, les entreprises et les particuliers à agir concrètement contre le changement climatique. Elle a créé un groupe baptisé « Fridays for Future », exclusivement constitué d'enfants, pour soutenir ces actions. Chaque semaine, elle consacre environ six heures à l'activisme.

En 2019, Sophia et six camarades ont entrepris un combat titanesque : ils ont intenté une action en justice contre le gouvernement pour non-respect de ses objectifs climatiques en lui



*Avec l'aimable autorisation de Sophia Mathur*

reprochant d'autoriser trop d'émissions de gaz à effet de serre, ce qui contribue aux inondations et à la pollution atmosphérique. En 2021, l'affaire était toujours en attente d'une première audience en bonne et due forme.

Sophia souhaite également s'assurer que Sudbury ne cessera pas de lutter contre le changement climatique et appelle ainsi la ville à former un conseil des jeunes pour le climat afin de l'épauler dans son action. Dans une entrevue avec TVO, Sophia a adressé ce discours aux enfants de son âge : « Les enfants ne peuvent pas voter ni prendre de décisions comme le font les adultes, mais il est important de faire entendre notre voix à propos de la crise climatique et d'en parler avec nos parents et avec les personnes qui sont en mesure de décider. Quand j'étais petite, je suis même allée faire du lobbying auprès des personnalités politiques, mais vous pouvez simplement demander à vos parents de tenir compte du climat au moment de voter. »